

## « Je me sens béguine jusqu'au bout des doigts » : dans le quotidien de ces hommes et ces femmes qui adoptent un mode de vie inspiré des béguinages du Moyen Age

Par [Gaétan Supertino](#) (Saint-Martin-du-Lac (Saône-et-Loire), envoyé spécial)  
LeM, 31.07.22

**REPORTAGE : « Ces femmes qu'on nomme béguines » (6/6). En Saône-et-Loire, religieuses et laïcs ont investi un domaine niché dans la verdure. Exercices spirituels et vie semi-communautaire... Plongée dans le quotidien d'un béguinage contemporain.**

« Béguinage ». Le mot, inscrit sur un discret panneau de bois, affiché à l'entrée du domaine, indique que nous sommes arrivés à la bonne adresse. Une précision utile pour quiconque a déjà visité un ancien béguinage médiéval. Ici, dans le petit village de Saint-Martin-du-Lac (253 habitants), au cœur des herbages du pays brionnais (Saône-et-Loire), il ne faut pas s'attendre à trouver l'une de ces petites maisons typiques, habituellement reliées par des coursives autour d'une même cour, comme on en voit dans le nord de l'Europe notamment.

A première vue, le domaine, situé sur le terrain d'une ancienne ferme, se fond parfaitement dans la nature et le voisinage. « *Le béguinage n'est pas qu'un lieu, c'est avant tout un mode de vie* », précise sœur Marie-Emmanuel Billaut, membre de la communauté. Celle-ci est composée de sept membres permanents, âgés de 55 ans à 80 ans : deux religieuses ayant fait leurs vœux chez les clarisses, et quatre laïcs, dont un couple marié. Quatre femmes résident là à plein temps. Elles disposent chacune d'un logement individuel, qu'il s'agisse d'un petit chalet isolé dans le jardin ou d'un appartement aménagé dans l'un des deux bâtiments principaux du domaine.



Six des sept béguines et béguins, réunis dans la cour d'entrée du béguinage de Saint-Martin-du-Lac, le 5 juin 2022. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

Elles peuvent aller et venir à leur guise, se retrouvant pour les temps liturgiques et de méditation, quotidiens. Chacune doit mettre la main à la pâte pour les tâches ménagères, l'entretien, les travaux des jardins ou l'accueil des visiteurs. Plusieurs fois par semaine, elles prennent également leurs repas en commun. Mais ce n'est pas obligatoire.

## A la fois « seule et pas seule »

« Ce qui est intéressant dans ce concept de béguinage, c'est justement cette idée qu'on est à la fois seule, et pas seule, explique Brigitte Milan, l'une des deux laïques vivant sur place. On a une vie de communauté, et on a aussi notre vie dans notre espace à nous, on est autonomes financièrement. » Les béguines représentent à ses yeux un exemple unique de ce mode de vie, une incitation « à la liberté, l'émancipation, l'autonomie, mais aussi à la curiosité, l'ouverture aux autres, la prière ». Elle est enthousiasmée sur la dimension mystique incarnée au quotidien, « en "se coltinant" les unes et les autres ! »

Les trois autres membres du béguinage (dont le couple) viennent régulièrement à Saint-Martin-du-Lac et restent en contact avec les résidentes permanentes, pour « cheminer ensemble », à travers des exercices spirituels, des lectures communes et des temps de partage, organisés par mail ou par visioconférence.

« Aujourd'hui, le terme "béguinage" est souvent employé pour désigner des structures qui ressemblent à des maisons de retraite, regrette Cécile Loppinet, l'une des non-résidentes. Les personnes y vivent plus ou moins en commun, et il n'y a pas vraiment de dimension spirituelle. Or, celle-ci me semble être primordiale dans un vrai béguinage. » Elle-même raconte avoir été « très marquée » par l'histoire des béguines. Par ces femmes qui, à l'époque médiévale, avaient comme choix le mariage ou bien les ordres, mais qui ont osé « une troisième voie dans laquelle elles pouvaient vivre leur spiritualité sans forcément dépendre de l'Institution ».



A gauche, l'un des deux bâtiments principaux du béguinage, réservé aux membres de la communauté, le 5 juin 2022. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

Cécile Loppinet vit ce « béguinage » à distance, en compagnie de son époux, Vincent, avec qui elle habite près de Versailles, dans les Yvelines. « On discute des textes ensemble, on médite ensemble, cela nous apporte beaucoup. Même dans mon travail, cela m'aide », confie le seul « béguin » de la communauté. Travaillant dans l'informatique depuis plusieurs années,

il s'inquiète de voir « *le rythme s'accélérer toujours, toujours plus* ». La fréquentation répétée du béguinage l'aide à se recentrer, « *à temporiser, à mettre de l'humain* ». « *J'ai une nature impatiente, confesse-t-il. Et ce cheminement avec les béguines, cela m'aide à bosser la patience, vis-à-vis des exigences de l'entreprise, des collaborateurs.* » Certains jours, il y parvient, d'autres un peu moins. Mais, lors de ses séjours à Saint-Martin-du-Lac, il se sent « *de plus en plus écartelé entre ce qu'on peut y vivre, un peu retiré du monde, et ce qu'on vit quand on est "vraiment" dans le monde* ».

## Séances de méditation et séminaires

Une trentaine « *d'amis* » réguliers et quelques dizaines de visiteurs occasionnels complètent cette communauté originale dans le paysage catholique français. Ils viennent assister à la liturgie, aux séances de méditation, aux séminaires organisés par le béguinage grâce à son « *Ecole de la sagesse* ». Ou encore venir en aide pour les travaux, faire des retraites, se faire soigner par Martine Gaglio, béguine et thérapeute, ou tout simplement chercher une présence.



Sœur Marie-Emmanuel (à gauche) et Cécile Loppinet, à la veille des célébrations de la Pentecôte, le 4 juin 2022. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

« *Souvent, le matin, une femme bouddhiste vient assister à nos séances de méditation en silence. Elle reste jusqu'au début des laudes, et elle s'en va. Nous essayons de créer des ponts, des ouvertures vers le monde. Les béguines n'étaient pas cloîtrées sur elles-mêmes. Elles allaient dans la rue au contact des autres, elles prêchaient l'Évangile en langue vernaculaire* », explique sœur Marie-Emmanuel Billaut.

S'il ne ressemble pas à un béguinage médiéval, le domaine vaut le détour. Niché au milieu de champs et de pâturages à perte de vue, il s'étend sur 1,4 hectare. Aux extrémités, deux grands bâtiments, l'un pour les visiteurs, l'autre pour les membres de la communauté, sont reliés par un vaste verger, d'où l'on peut voir les vaches voisines paître sereinement. Il est même possible de distinguer au loin les premiers contreforts du Massif central. Un poulailler, une serre et une cinquantaine d'arbres fruitiers occupent aussi ce paisible jardin d'Eden. Sans

oublier la charmante petite chapelle installée dans une ancienne étable, point de rendez-vous des béguines et de leurs amis pour les temps liturgiques.



Dans la boutique, on trouve des bibelots et des ouvrages catholiques, mais aussi des livres sur le bouddhisme. Le 4 juin 2022. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

*« Quand je suis arrivée ici, j'ai eu l'impression que tout s'ouvrait. C'était une journée de septembre, dorée de soleil. Il y avait un beau buis dans l'allée, ces vieux murets... On a visité, sans un mot. Je me disais : "Si Dieu veut qu'on s'agrandisse, il nous donnera du potentiel". Et là, il y avait du potentiel », se souvient sœur Thérèse Lemay.*

C'était en 2009. A l'époque, le terme « béguinage » n'était pas encore dans les esprits des membres fondateurs de la communauté. En réalité, cette dernière est le fruit, longuement mûri, d'une « intuition » partagée par les deux principaux cofondateurs, Thérèse Lemay et le père Maurice Pritzky, un prêtre issu de la congrégation du Saint-Esprit, mort en 2021.

## Pour une Eglise plus ouverte

Les deux comparses se rencontrent dans les années 1980 et partagent une vision commune sur de nombreux sujets. *« On souffrait d'une Eglise très fermée. Chacun était dans son circuit, dans sa case : le missionnaire dans la brousse, les curés sous leur clocher, les laïcs qui cherchaient des lieux pour se ressourcer, les cloîtrés bien cloîtrés, les divorcés remariés pour qui trouver une place était tout un problème... On rêvait d'une Eglise ouverte »,* raconte Thérèse Lemay.

Ils cherchent à fonder une communauté qui accueillerait tout le monde, clercs, religieux ou laïcs, femmes et hommes. Mais leur projet restera en jachère pendant de nombreuses années, aucun évêque n'acceptant de les accueillir. *« On était un homme et une femme, vous comprenez, c'était inquiétant... »,* dit-elle avec ironie. Du nord de la France, d'où ils sont originaires, leurs pas les conduiront à Barjols, dans le Var, où ils fondent l'Ecole de la sagesse, en 1994, proposant des cours et des séminaires ouverts à tous, puis en Belgique. Mais leur situation est précaire, et il leur est demandé de s'inscrire dans les structures paroissiales déjà existantes.



Le béguinage de Saint-Martin-du-Lac, ici, le 4 juin 2022, est installé sur un terrain de 1,4 hectare. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

« On a fini par arriver ici, à Saint-Martin-du-Lac, sans l'accord de l'évêque, car on ne l'avait pas prévenu. On dit que les innovations commencent par une transgression... », philosophe Thérèse Lemay. Grâce à des économies de longue date, des dons d'amis et des héritages, ils acquièrent le lieu, l'agrandissent et commencent à rassembler plusieurs membres. Heureusement, l'évêque du diocèse, M<sup>gr</sup> Benoît Rivière, les accueille avec bienveillance et considère leur projet avec enthousiasme.

« Je les trouve rayonnantes. C'est une communauté modeste, à la fois décalée mais en plein dans la modernité, à la fois complètement ancrée dans l'Eglise, avec une vie évangélique très forte, une liturgie soignée, mais sans s'isoler du monde », salue aujourd'hui l'évêque. Il voit dans ce domaine de Saint-Martin-du-Lac « un lieu qui fait du bien, discret, qui donne un espace pour vivre la sagesse chrétienne pas uniquement de manière mentale, mais aussi expérimentale ».

**« Les béguines sont une formidable source d'inspiration. Moi, je me sens béguine jusqu'au bout des doigts. On les dit libres et folles d'amour. Ça me va parfaitement »**

Il ne restait plus, alors, qu'à trouver un nom à cet endroit. La première idée n'est pas toujours la bonne. « Communauté apostolique et monastique, on s'est dit que ça faisait un peu trop religieux », raconte Thérèse Lemay. Elle n'imagine pas des laïcs se joindre à une communauté avec un nom pareil. « Même si on expliquait qu'être monastique, ça voulait surtout dire être unifié, ça ne passait pas. » Et c'est ainsi qu'est née l'idée d'un béguinage. « On en avait entendu parler en Belgique, on avait lu des articles de journaux, fait des recherches. Et on a trouvé que le mot "béguinage" résumait bien le style de vie qu'on voulait adopter, avec un aspect de vie communautaire et une indépendance. »



Sœur Thérèse Lemay commentant l'Évangile, lors du dimanche de Pentecôte, le 5 juin 2022. GAÉTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

Thérèse Lemay avait jusque-là toujours prétendu que la vie mystique était proposée « *pour tous et pas seulement pour des privilégiés qui rentreraient dans un monastère* ». Dans ces lieux retirés, rappelle-t-elle, il y a de la promiscuité, on peut entendre sa voisine se moucher, « *cela ne sert pas toujours la communion, et Jésus n'a jamais demandé ça* ». Elle envisage plutôt les béguines comme « *une formidable source d'inspiration* » et se sent « *béguine jusqu'au bout des doigts* ». « *On les dit "libres et folles d'amour". Ça me va parfaitement !* », ajoute-t-elle

En douze ans, la communauté a abrité jusqu'à une quinzaine de personnes, alterné des moments de paix et de turbulences. Il y a eu des départs, parfois dans le conflit : de l'organisation de la communauté à la répartition des tâches, en passant par l'établissement du « programme spirituel » de l'année, les sources de tension, déjà nombreuses, ont été accentuées par la disparition soudaine d'une personnalité fédératrice telle que celle du père Maurice, mort d'une crise cardiaque.

Le groupe doit désormais inventer une nouvelle vie ensemble. Et une nouvelle vie liturgique, sans prêtre. « *Après tout, il n'y en avait pas chez les béguines des origines* », dit Marie-Emmanuel Billaut. Pour la Pentecôte, par exemple, ces béguines du XXI<sup>e</sup> siècle, qui ne se voyaient pas célébrer la « *descente de l'Esprit saint* » ailleurs, ont rompu le pain sans eucharistie, et tout le monde était invité à commenter le texte du jour.



Martine Gaglio, béguine et thérapeute, travaille dans un chalet installé sur le domaine. Le 5 juin 2022. GAËTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

La communauté de Saint-Martin-du-Lac espère désormais continuer son chemin, sous cette forme ou sous une autre. Et pourquoi pas recruter de nouveaux membres – mais pas n’importe comment. Quiconque souhaite devenir membre à part entière du béguinage doit passer par une période de « probation », rencontrer les membres, apprendre à connaître le lieu, suivre des cours à l’Ecole de la sagesse, disposer d’un logement dans la région, au cas où la cohabitation se passe mal. Cela peut prendre plusieurs mois, un an, voire davantage. Le temps pour les membres de décider si l’intégration à la communauté est souhaitable. Mais aussi le temps, pour le ou la future « béguine », de voir si cela correspond véritablement à ses attentes.



Les béguines et quelques amis, réunis dans la chapelle pour la Pentecôte, le 5 juin 2022, autour d'une corbeille de pain. GAÉTAN SUPERTINO / « LE MONDE »

*« Certains peuvent être déçus, rappelle Thérèse Lemay. Etre mystique, c'est être familier du divin. Ça ne veut pas dire qu'on plane, qu'on va avoir des visions. »* Elle met en garde ceux qui auraient l'impression d'avoir trouvé là « *le lieu, l'endroit parfait pour qui a une sensibilité d'ermite, de vie proche de la nature* ». Car, chez les béguines, prévient-elle, « *il y a certes un aspect de solitude, d'autonomie, mais de participation aussi. On est sur une même propriété, chacun et chacune doit pouvoir donner sa part. Profiter du lieu sans s'investir, ce n'est pas possible* ».